

HÔPITAL

Une marche pour Élise et les autres



Clément Michel, porte-parole de l'association La Lettre à Élise, avec un portrait de sa sœur. (Photo NR-CP, Mathieu Herduin)

Anthony Floc'h

Créée par la famille d'Élise Michel, retrouvée morte le 1er août, La Lettre à Élise organise une marche samedi à Châtelleraut contre la souffrance au travail dans l'hôpital. Clément, l'un de ses frères, témoigne.

Après un mois de recherches, Élise Michel, manipulatrice radio à l'hôpital de Châtelleraut, a été [retrouvée morte dans le grenier de sa maison](#) de Coussay-les-Bois, le 1^{er} août.

L'enquête pour déterminer les causes du décès n'est pas close. L'autopsie n'a rien révélé de suspect et la piste du suicide est privilégiée par le parquet de Poitiers, dans l'attente des résultats d'analyses complémentaires, d'ici la fin de l'année.

Créée par la famille pour dénoncer la souffrance au travail dans l'hôpital public, l'association La Lettre à Élise organise une [marche blanche samedi 28 septembre](#) à Châtelleraut (1). Son porte-parole, Clément Michel, frère d'Élise, s'exprime.

**« Elle est passée d'un rayon
de soleil
à une brume »**

Que savez-vous de l'enquête ?

Clément Michel : « L'état de dégradation du corps n'a pas permis de déterminer les causes du décès. Des prélèvements sont partis dans des labos. Nous, on en est sûrs, c'est un suicide. Ce qu'on ne sait pas, c'est la manière. Pas sûr qu'on ait envie de savoir. »

Qui était Élise ?

« C'était une femme très investie : dans le monde associatif, dans son travail à l'hôpital, comme collaboratrice sur la ferme maraîchère de son conjoint. Elle était très appréciée, en témoignent les centaines de personnes venues pour les recherches et à la cérémonie en son hommage. Elle débordait d'énergie... Jusqu'en novembre 2022, où elle est passée d'un rayon de soleil à une brume. »

Comment expliquez-vous ce basculement ?

« Un soir, elle est rentrée du travail en panique : " *J'ai fait une connerie, je vais être virée.* " Personne n'a trop compris. Pas même ses collègues. Ça faisait suite à des discussions sur ses problèmes au travail, les emplois du temps sans cesse modifiés... À partir de là, elle a été en arrêt maladie et s'est murée dans le silence. Elle n'y était pour rien mais en était arrivée à la conclusion qu'elle était le problème. C'est le mécanisme du burn-out. Elle avait honte, ne voulait plus sortir. »

Vous ciblez la responsabilité de l'employeur, le CHU de Poitiers, dans son décès.

« Il n'y a rien de rationnel dans sa décision à la fin. Mais ce qui l'a fait basculer dans la dépression, c'est le fait de son employeur. D'ailleurs, ses soucis avec l'hôpital ne se sont pas arrêtés après son arrêt. Il y a eu des saisies sur salaire et sur compte pour des arrêts non transmis. C'est peut-être le cas mais ça a ajouté une pression financière à son mal-être. »

Vous allez porter l'affaire en justice ?

« On a pris contact avec un avocat. On ne veut pas de l'argent mais une réparation morale. Et que cela serve pour les autres. »

La famille a créé l'association La Lettre à Élise. Dans quel objectif ?

« On n'est pas centré que sur Élise, pour elle c'est trop tard. On veut faire quelque chose pour les autres. Combattre la souffrance au travail dans l'hôpital public – pas seulement au CHU de Poitiers – et en général. Car cela touche tous les milieux. On n'exclut pas d'élargir le champ si on est sollicité. On veut créer des espaces d'écoute pour les soignants, leur dire qu'ils ne sont pas seuls. On veut être une association militante qui porte à la connaissance du grand public cette problématique trop peu reconnue. »

Qu'est-ce qui vous a poussé à faire de votre histoire une cause ?

« Le déclic, ça a été la préparation de la cérémonie du 17 août. On s'est dit : " *Ce n'est pas juste notre problème. Pour tous ces gens qui portaient Élise dans leur cœur, qui nous ont aidés, ça ne peut pas s'arrêter là.* " Quelque part aussi, ça va nous aider à accepter ce qui s'est passé. »

Y a-t-il un mouvement politique derrière ? Votre maman (2) milite au Parti socialiste.

« Aucun. Même si bien sûr, le message est politique. On veut d'ailleurs inviter les politiques à s'en emparer. »

Cette marche blanche, c'est un hommage public à Élise ?

« Un peu mais c'est aussi pour dire : y'en a marre ! On terminera la marche devant l'hôpital de Châtelleraut, pour que les soignants puissent entendre ce cri de ras-le-bol. Les syndicats hospitaliers vont faire un appel à la grève le temps de la prise de parole. »

C'est une charge lourde contre l'hôpital public.

« Le mal-être des soignants est une réalité. On ne s'attaque pas à l'institution, au contraire on est des fervents défenseurs de l'hôpital public et on veut qu'il aille mieux. On s'attaque à une problématique invisible qu'on veut rendre visible. Vous enlèverez tous les moyens à l'hôpital, vous aurez toujours des soignants engagés pour leurs patients. »

Comment l'association imagine-t-elle la suite ?

« Ce n'est pas très clair encore. L'association a été créée dans la précipitation, le bureau est composé de la famille et d'amis. On voudrait l'ouvrir. Il va y avoir un temps pour se poser et voir où on veut aller, avec quels moyens... »

Anthony Floc'h

Contact : lalettreaelise@gmail.com, Facebook et Instagram.

(1) À 9 h 30, rassemblement devant la mairie de Châtelleraut. À 10 h, départ de la marche. À 11 h 15 : arrivée à l'hôpital Camille-Guérin, prises de paroles.

(2) Élisabeth Michel (coprésidente avec son fils Rémi) est [maire de Coussay-les-Bois](#).